

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 10 septembre 1891.

M. Jules Grévy.

C'est le 3 décembre 1887, le jour où il quitta l'Elysée, que M. Jules Grévy était mort pour le grand public. Dès lors, on n'avait plus entendu parler de lui. C'est à peine si, de temps à autres, une note de deux lignes annonçait qu'il avait quitté Paris pour Mont-sous-Vaudrey, ou si un reporter entreprenant tentait de forcer la porte du somptueux hôtel de la rue d'Iéna pour lui demander son avis sur l'événement du jour. M. Grévy était un disparu. Il gardait à peine quelques rares fidèles. Nul mieux que lui n'a pu mesurer la fragilité des amitiés et des reconnaissances prodiguées aux grands de la terre, ni la solitude dont ils sont environnés après la chute, quand aucun retour de leur fortune n'est à espérer.

Ce vieillard fut pendant huit ans, du 30 janvier 1870 au 10 septembre 1891, président de la République. C'était alors vérité courante qu'il remplissait ses fonctions avec une grande dignité, que la France avait mis à sa tête un citoyen d'impeccable caractère et de haute vertu. Les toasts retentissaient de sa louange et les journaux républicains vantaient les services par lui rendus au régime de leur choix. C'était presque un homme indispensable, si bien qu'en 1883, à l'expiration légale de son premier septennat, il fut réélu presque d'un accord unanime.

Tout à coup, en novembre et décembre 1887 surgit un orage qui bouscula cette pure renommée. On a admis dès lors universellement que ce modèle des républicains était un vulgaire Harpagon, n'avait jamais eu d'autre mobile que l'avarice la plus crasse et avait transformé l'Elysée en un tripot, où l'on tenait boutique de charges, d'emplois et de décorations.

De fait, nul ne quitta le pouvoir d'une manière plus pitoyable. M. Grévy fut chassé par le soulèvement unanime de l'opinion. Après s'être cramponné à son siège présidentiel par tous les moyens possibles, il ne consentit à la retraite qu'une fois la certitude acquise, qu'il ne trouverait pas un homme politique, fût-ce M. Andrieux, disposé à être son ministre.

Certes le mort d'hier fut inférieur à sa fortune. Il n'était parvenu à la première place dans l'Etat, que grâce à une réputation surfaite. Mais dans sa réaction, le jugement public a passé la mesure.

Rappelons en quelques mots la carrière du défunt.

M. Jules Grévy était né le 15 août 1818 à Mont-sous-Vaudrey, dans le Jura. Il étudia le droit, et sous le gouvernement de Juillet déjà, il était un avocat en renom du barreau de Paris. On l'appreciait à la barre pour la solidité de son argumentation, pour la fermeté et la correction d'une parole un peu terne. Il était déjà républicain, plaïdait parfois des causes politiques et collaborait au *National*.

Au lendemain de la révolution de 1848, son rôle commença. Il est nommé par le gouvernement provisoire commissaire pour son département d'origine, le Jura. Il lance une proclamation, dans laquelle une phrase fait fortune : « Je ne veux pas que la République fasse peur. » C'était alors le mot qu'il fallait dire pour rallier les opinions moyennes. Grâce à lui, M. Jules Grévy fut nommé député du Jura à l'Assemblée constituante, puis vice-président de cette chambre, où il prit une place très honorable. Il se sépara de ses amis politiques de la gauche modérée et déposa un amendement d'après lequel la République n'avait pas de chef. A la tête du pouvoir exécutif était placé un président du conseil des ministres, nommé par l'Assemblée législative et révocable en tout temps par elle. Son discours fut remarqué. « Le seul fait de l'élection populaire », disait-il, « représente le Jura, donc, n'era au président de la République une force excessive. Oubliez-vous que ce sont les élections de l'an X qui ont donné à Bonaparte la force de relever le trône et de s'y asseoir ? » Voilà le pouvoir que vous élevez et vous dites que vous voulez fonder la République ! »

« Que feriez-vous de plus si vous vouliez, sous un nom différent, restaurer la monarchie ? » Ces paroles, rappelées après l'élection du prince Louis-Napoléon à la présidence, plus tard surtout, après le coup d'Etat, valurent à leur auteur une réputation d'homme perspicace, presque de prophète et eurent sur ses destinées une grande influence. L'ironie du sort voulut qu'en combattant l'institution de la présidence de la République, M. Jules Grévy ait préparé pour l'avenir sa propre candidature à ce poste suprême.

A la Législative, M. Grévy siégea à la gauche. Il combattit la politique du président, la limitation du droit de suffrage, la loi cicérone sur l'enseignement et l'expédition de Rome. Il protesta contre le 2 décembre, et fit même quelques jours à Mazas, puis il quitta pendant dix-sept ans la scène politique pour profiter, au barreau de Paris, de la grande notoriété qu'il s'était faite.

L'année 1868 est une date importante dans la carrière du défunt. C'est celle de son entrée

au corps législatif en qualité de député du fidèle Jura, où il fut élu comme candidat de l'opposition démocratique, — et celle de sa nomination comme bâtonnier de l'ordre des avocats. M. Grévy, rentré au parlement, y prit de suite une grande situation et fit à l'Empire autoritaire une opposition ferme dans le fond et très modérée dans la forme. Il fut réélu presque sans difficulté en 1869. Mais la réputation grandissante de Gambetta, pour lequel il n'eut jamais de sympathie, lui portait ombrage. Au 4 septembre, il se sépara avec éclat de ses collègues républicains, refusa de faire partie du gouvernement de la défense nationale, auquel il livra une lutte sourde et très gênante.

C'est cette attitude qui lui valut la présidence de l'Assemblée nationale conservatrice, dans laquelle deux départements, le Jura et les Bouches-du-Rhône, l'avaient envoyé siéger en février 1871. Il signa, avec M. Dufaure, la proposition aux termes de laquelle M. Thiers devint chef du pouvoir exécutif et second du gouvernement. Deux ans il conserva la direction des grands débats de Bordeaux et de Versailles. En février 1873 il entra en conflit avec la majorité pour avoir refusé de rappeler à l'ordre M. Le Royer, président actuel du Sénat, qui avait parlé du « bagage parlementaire », du comte de Meaux, expression que la droite jugeait anti-parlementaire. Une scène tumultueuse suivit. M. Grévy donna sa démission ; il fut réélu le lendemain, mais ne voulut pas reprendre possession de son fauteuil, où il fut remplacé par M. Buffet. C'était le prologue du 24 mai.

Redevenu député de l'opposition, M. Grévy publia en 1873 une brochure qui fit quelque bruit au moment des négociations de Frohsdorf. Elle était intitulée *Le gouvernement nécessaire* et tendait à montrer que seule la République était possible. Dans les débats qui aboutirent à la constitution de 1875, le rôle de M. Grévy fut nul. Il se borna à refuser d'être porté sur la liste des sénateurs inamovibles, alléguant qu'il était hostile au système des deux Chambres.

Quand une chambre républicaine s'installa pour la première fois, M. Grévy fut appelé d'une seule voix à la présidence. Ce ne fut pas une sinécure. On était à l'époque des « boucans », dirigés par M. Paul de Cassagnac, qui venait d'entrer à la Chambre. Le bruyant député bonapartiste avait pris le président pour tête de Turc et lui rendit le fauteuil douloureux.

Le 16 mai, la dissolution, la campagne des 363 trouvèrent M. Grévy grand pontife et, en septembre 1877, la mort subite de M. Thiers fit de lui le candidat obligé à la présidence de la République. Comme le maréchal Mac-Mahon s'obstinait à rester, il dut encore, pendant quelques mois, se contenter de présider la Chambre. Enfin, le 30 janvier 1879, le duc de Magenta quitta l'Elysée plutôt que de mettre à la retraite plusieurs généraux chefs de corps, ses frères d'armes, devenus suspects à la majorité, et M. Grévy prenait sa place. Le vieux soldat peut aujourd'hui lever la tête en songeant à la manière digne dont il a quitté le pouvoir, entouré de respect, et en la comparant avec la fin de son successeur.

Comme chef de l'Etat, M. Grévy fut avant tout bon père, bon frère et bon oncle. M. Albert Grévy, son pucier, fut nommé gouverneur de l'Algérie et sénateur inamovible ; son frère cadet, M. Paul Grévy, devint général de division et sénateur du Jura. Ses neveux furent abondamment pourvus, et il eut assurément l'avenir de sa dynastie en mariant sa fille à M. Wilson, un jeune député très riche, très ambitieux, très lancé, qu'on croyait appelé aux plus hautes destinées, et qui devait être fatal au pauvre président.

L'hostilité de M. Grévy pour Gambetta ne se démentit pas un instant et quand il eut été obligé de l'appeler au pouvoir, on vit le président conspirer avec l'opposition pour renverser son premier ministre, ce à quoi il réussit trop bien. M. de Freycinet, par contre, fut toujours le favori du président.

La lésine du beau-père de M. Wilson a été exagérée. Mais il est certain que, sous lui, la présidence fit très petite figure et manqua de tenue et de prestige. Il théaurisait ses indemnités pour frais de représentation et de voyages. Il augmentait sa fortune, achetait immeubles sur immeubles. Son successeur a montré quel pouvait être le train de maison du président de la République française et quelle était, pour les intérêts de l'Etat, l'importance de cette question, en apparence futile.

Nous ne voulons pas refaire l'histoire des derniers jours de sa présidence, de la suite d'opinion qui suivit l'affaire Caffarelli et l'affaire d'Andlau, des fausses lettres substitutées, de la crise très périlleuse pour la République qui fut la suite de ces scandales. Le boulangisme en devait sortir. M. Grévy a cruellement payé sa complaisance ou sa complicité.

garde cette posture à travers les transformations et les tentations pendant près de soixante années, restant toujours identique à lui-même.

La prudence ensuite. Sagace et avisé, M. Grévy trouve toujours le mot juste dans toutes les situations. Il apparaît quand il le faut, il disparaît quand il lui convient, trouvant moyen de faire servir toutes les circonstances à sa fortune. On ne le trouve ni parmi les combattants de février, ni sur la barricade de Baudin, ni parmi les émeutiers du 4 septembre. Il fausse compagnie à ses collègues du corps législatif qui avaient, après Sedan, ramassé le pouvoir à terre, pour tenir tête aux Allemands victorieux et sauver au moins l'honneur du drapeau. Tant que l'opposition à l'Empire est périlleuse, il plonge, quitte à revenir sur l'eau en 1868 quand la tribune redevient libre.

M. Grévy apparaît ainsi comme un très habile homme, sachant à merveille donner les coups de franc-comtois très intelligents, très roués, très personnels dans ses buts. Il eut la correction bourgeoise et l'allure rectiligne d'un homme qui a su se donner un but et y marcher droit à travers tous les obstacles. Mais il manqua d'élevation et de générosité. On comprend bien qu'il ait détesté Gambetta, car le fougueux tribun était son antipode.

Le mort d'hier a-t-il rendu des services à la République ? Peut-être, mais pas autant qu'il en a reçus. Il fut, dans une heure donnée l'homme de la situation. Mais il en bénéficia trop longtemps, et il est facile de se rendre compte aujourd'hui à quel point sa présence à la tête des affaires fut préjudiciable à la France au point de vue international.

Cet homme, dont le règne fut plus long que celui de plusieurs rois, s'en va sans laisser de regrets. L'explication est bien simple : il a surtout pensé à lui-même et aux siens. Il a pu faire longtemps illusion. Mais les événements l'ont cruellement démasqué. On lui fera sans doute de grandes funérailles. Mais le deuil public sera ce qu'était son austerité républicaine : une attitude.

Paris, 9 septembre.

On n'a aucun détail sur les circonstances dans lesquelles M. Jules Grévy est mort. La nouvelle en est arrivée à Paris par une laconique dépêche du général Grévy, datée de Mont-sous-Vaudrey, dix heures du matin.

Dans cette dépêche, adressée au président du conseil, le général Grévy se borne à dire qu'il a la douleur d'annoncer à M. de Freycinet la mort de son frère, Jules Grévy, décédé ce matin même à Mont-sous-Vaudrey, où il était en villégiature depuis le début des vacances.

Rien ne faisait prévoir la fin aussi prochaine de l'ancien président de la République. Il avait quitté Paris, le 16 août dernier, en excellente santé, avec Mme Grévy, M. et Mme Wilson et leurs enfants et tout le personnel de sa maison. M. le général Grévy était allé les rejoindre jeudi seulement ; lundi dernier encore, la santé de M. Grévy n'inspirait aucune inquiétude, car son secrétaire, M. Doudoux, envoyait à Paris la dépêche suivante :

« Tout le monde va bien ici ; nous avons une chaleur étouffante. »

Aussi ce matin, les domestiques restés à la garde de l'hôtel, avenue d'Iéna, se refusèrent-ils obstinément à admettre l'exactitude de la triste nouvelle.

A une heure et demie seulement est arrivée une dépêche du secrétaire de M. Grévy, dépêche dont voici le texte intégral :

« M. Jules Grévy est décédé ce matin, à sept heures, à Mont-sous-Vaudrey, des suites d'une congestion pulmonaire dont il était atteint depuis deux jours. »

On a aussitôt préparé des registres au nom de Mme Grévy et de M. et Mme Wilson, pour recevoir les inscriptions de condoléance.

A deux heures et demie, la nouvelle ne s'étant pas répandue dans la ville, personne encore n'était venu se faire inscrire.

Les journaux consacrent des articles biographiques à M. Grévy et rappellent les services qu'il a rendus à la République.

Au moment où nous arrivait cette triste nouvelle, dit Paris, nous n'avons ni la pensée, ni le loisir de rappeler sa vie de juge ses actes, de dire longuement ce qu'il a été.

Nous ne devons cependant point oublier qu'il fut un des fondateurs de cette République aujourd'hui si vivace et si prospère ; qu'il a compté parmi les irréconciliables ennemis de l'Empire ; qu'il a apporté à ce parti républicain naissant l'appui sans partage de ses convictions inébranlables, de son énergie, de son intelligence.

Ses ombres ont pu altérer pendant les dernières années la sérénité de cette existence, la mort efface trop de choses pour qu'il soit besoin d'y revenir aujourd'hui.

Le Temps tient un langage analogue :

Un tel passé, dit-il, de tels services, auraient fait de lui jusqu'à sa mort le représentant le plus respectable et le plus respecté de la France républicaine si des incidents auxquels il était étranger, mais dont il ne voulait ou ne put se dégager à temps, n'avaient troublé la fin de sa carrière et ne l'avaient obligé à se retirer avant l'heure d'un poste qu'il avait jusque-là incontestablement honoré. Nous ne voulons pas revenir sur quelques velléités de résistance pardonnables après tout chez un vieillard dont les uns partageaient, les autres exploitaient les illusions ; il resta, quoiqu'il en soit, fidèle à son programme et à son passé, il abar donna le pouvoir au moment où il ne lui fut plus possible de l'exercer d'accord avec les Chambres de qui il le tenait. Depuis lors, un silence et une paix que personne ne songeait à troubler s'étaient faits autour de lui. L'infortune, qui avait attristé la fin de cette vie si bien remplie jusque-là, n'avait pas altéré sa santé, qui était restée robuste, ni ses facultés, qui étaient restées entières. En dépit de son grand âge, sa mort causera dans son parti, dans son pays et, on peut le dire, dans le monde dont il avait été longtemps l'un des protagonistes, autant de surprise que de regret.

Comme ancien président de la République, M. Grévy a droit à des honneurs particuliers que les ministres fixeront en conseil.

Un toast.

Voici le texte des paroles prononcées par M. le général Zédé, commandant de la brigade régionale d'infanterie de Lyon, au dîner offert dimanche dernier, à Winterthur, par le Département militaire fédéral, aux officiers étrangers qui ont assisté aux manœuvres suisses :

M. le colonel Ceresole vient de porter un toast aux officiers étrangers que le gouvernement de la Confédération a bien voulu admettre à ses manœuvres.

Nous sommes vivement touchés de l'honneur qu'il nous fait ; au nom des missions étrangères, je l'en remercie.

Nous tenons aussi à lui exprimer notre reconnaissance du bienveillant accueil que nous recevons des états-majors et des troupes sous ses ordres. Grâce à ces manœuvres et nous en avons besoin.

En effet, tandis que toutes les nations de l'Europe ont fait subir, depuis peu, les plus complètes variations à leurs systèmes militaires, la Suisse, immuable dans ses principes, s'en est tenue aux armées de réservistes. Qu'étaient les vainqueurs de Grandson et de Morat, sinon des réservistes, tout comme les militaires suisses d'aujourd'hui ?

A cette persistance dans la même voie, les officiers suisses ont gagné d'être devenus des docteurs dans l'art de dresser en peu de temps des soldats.

Aujourd'hui, que sans en être encore arrivés au système des milices, les puissances de l'Europe ont raccourci le temps du service militaire, c'est à votre école que nous devons venir nous instruire de vos méthodes pour les appliquer chez nous.

Certes, pour arriver en aussi peu de temps à donner à des hommes l'aspect de soldats rompus à la pratique du métier, il faut, outre une parfaite direction, un patriotisme aussi ardent qu'éclairé.

Où, la Confédération a le droit d'être fière de son armée ; elle la dirige résolument dans la voie du progrès et elle la maintient ainsi à la hauteur de sa tâche. Messieurs, je porte un toast à la prospérité de l'armée fédérale et en particulier :

A M. le conseiller Hauser, chef intermédiaire du Département de la guerre.

Au vénéré général Herzog.

Au brillant commandant en chef de vos manœuvres, M. le colonel Ceresole.

NOUVELLES POLITIQUES

— On lit dans le *Figaro* : « Il est bruit dans les cercles maritimes, de la création d'un poste de major général de la flotte, ayant comme attributions le soin de préparer les plans de campagne et la mise au point de nos forces navales en vue de la guerre. »

— On parle pour ces fonctions de l'amiral Gervais, que sa popularité récente fait *persona grata*, et qui mettrait ainsi au service de la marine un patriotisme ardent, une science raisonnée et une profonde expérience du métier. »

— Le jeune roi de Serbie rentre ce soir à Paris, de retour des manœuvres, auxquelles il a assisté comme simple particulier. Sauf modifications, il repartira pour la Serbie samedi et se rendra directement à Belgrade par l'Orient-express, sans s'arrêter à Vienne, comme on l'avait d'abord annoncé.

— Le lieutenant russe Machkoff et sa troupe sont arrivés à Harrar, où ils ont été reçus par le ras Makonnen.

— Le gouvernement belge prend des mesures pour arrêter à la frontière les journaux pornographiques de Paris. Comme les sujets de Léopold II ont été toujours très friands de gravures, et constituaient pour les sales feuilles dont il s'agit une excellente clientèle, elles poussent des cris de... porc qu'on saigne.

Guillaume II à Munich.

Munich, 8 septembre.

Vers dix heures, l'empereur est sorti en voiture dans les rues richement pavées et encombrées de curieux de la capitale. A onze heures, il a fait visite à l'hôtel-de-Ville, en compagnie du chancelier de Caprivi, du comte Eulenbourg et des personnages de sa suite.

Le bourgmestre, M. Widemayer, lui a souhaité la bienvenue dans la salle de la municipalité. Il a affirmé que de tout temps Munich cultivait l'esprit et le travail allemands, et fut une source chaude d'attachement pour l'empereur et l'empire.

Guillaume II a répondu : « Je vous remercie pour vos chaleureuses et cordiales paroles de bienvenue. Les deux réceptions que Munich m'a faites ont été si cordiales, qu'elles auraient suffi à assurer à cette ville une chaude place dans mon cœur, si ces sentiments n'avaient déjà auparavant été les miens. Les nombreuses preuves de dévouement et de fidélité qu'elle a données à mes prédécesseurs, à mon bienheureux grand-père et à mon père, suffisent pour moi complètement à me donner la certitude que Munich est une bonne et fidèle ville impériale allemande. Je lui souhaite du fond du cœur de fleurir et de prospérer. Qu'elle poursuive avec bonheur son développement. »

L'empereur a ensuite tenu cercle, puis visité les vieilles lettres patentes impériales extraites pour la circonstance des archives de la ville.

Il s'est rendu dans la salle des magistrats où le président du conseil communal l'a reçu et lui a offert un verre de Spatenbräu. L'empereur l'a porté à ses lèvres en disant : « Je bois à la prospérité de la ville de Munich. »

A beaucoup admiré l'hôtel-de-ville.

A 2 heures, dîner militaire dans la salle des fêtes du palais royal. L'empereur était placé entre le régent et le prince Louis. En face de lui, MM. de Caprivi et Freyschlag. Il s'est entretenu vivement avec ses voisins de droite et de gauche et a manifesté la meilleure humeur.

Le prince-régent a dit : « Je bois à la santé de S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, mon haut allié, fidèle ami et hôte bienvenu. » Guillaume II a répondu : « Merci de cœur pour ces paroles amicales. Je bois à la santé de S. A. le prince-régent. »

Dans l'après-midi l'empereur s'est fait photographier chez Hanfstängl, a visité quelques peintres et fait une promenade à Nymphenbourg.

Le soir, devant le palais royal, sérénade des musiciens du premier corps d'armée bavarois accompagnés de cinq cents hommes portant des flambeaux de magnésium.

Une foule énorme avait envahi en s'y prenant trois heures à l'avance toutes les rues adjacentes. Elle s'est montrée moins enthousiaste que le matin. Beaucoup de gens se sont évanouis grâce à la presse qui s'est produite.

Les fanfares ont joué la marche triomphale de l'entrée à Paris.

L'empereur et le prince-régent ont paru à la fenêtre.

Depuis son départ de Munich, l'empereur a été à Bayreuth, mercredi, grande revue.

INFORMATIONS DIVERSES

— Dans la grande course vélocipédique organisée de Paris à Brest et retour, qui, à Paris, a pris les proportions d'un événement, M. Terront est arrivé premier mercredi, à 6 1/2 heures du matin, à la porte Maillot.

Une foule considérable avait passé la nuit à attendre les coureurs. M. Terront a été l'objet d'interminables acclamations.

— Un grave accident est arrivé mardi soir, à Marseille. Au moment de la sortie du cirque, un escalier s'est effondré, entraînant de nombreuses personnes, dont la plupart ont été blessées. L'enquête constate vingt-trois blessés avec fractures des membres ou contusions graves, mais beaucoup de contusionnés ont regagné directement leur domicile.

— Le monde militaire italien est profondément impressionné par la disparition du colonel du génie Zucchi, chef de division, détaché au ministère de la marine, un des plus brillants officiers de l'armée italienne.

Le 24 août dernier, le colonel Zucchi partait de Mondovi pour faire une excursion au Roccamelone ; il se rendit au Mont-Cenis, où sa présence a été constatée à l'hôtel Jorin. Du Mont-Cenis, il monta au glacier de Roncier et de là par les cimes vers la pointe du Roccamelone ; depuis, on n'a plus eu de nouvelles de lui.

Une escouade de vingt alpins est partie pour des recherches dans cette direction. Les cimes qui vont du Roncier au Roccamelone sont très dangereuses, surtout pour ceux qui n'ont pas l'habitude de faire des ascensions. Le temps qui s'est écoulé depuis la disparition du colonel laisse peu d'espoir qu'on le retrouve vivant. Il aura glissé dans une crevasse en descendant le glacier du côté de la Savoie.

— Le bruit court que le grand électricien Edison va publier un roman « électrique » qui nous montrera la société du XX^e siècle, telle que la feront les prodigieuses transformations que les applications nouvelles de l'électricité auront amenées d'ici là. L'écrivain Lathrop collabore avec l'illustre inventeur du phonographe pour la partie spécialement romanesque de son livre, qui sera certainement une des curiosités littéraires de cette fin de siècle.

Les épidémies en Orient.

Paris, 9 septembre.

Au comité consultatif d'hygiène publique de France, réuni au ministère de l'intérieur, M. le docteur Proust a fait savoir que l'épidémie cholérique est en progression ascendante dans le village d'Alep. Le chiffre des décès dépasse aujourd'hui 2000 à 2500. La population juive d'Alep émigre en masse ; plus de 7000 personnes ont fui cette ville pour se réfugier dans les localités voisines. Cette extension de l'épidémie présente un vrai danger pour le présent et pour l'avenir.

Comme plusieurs cas de choléra ont été constatés à Alexandrette et dans quelques ports de la mer Rouge, il a été décidé que les provenances du golfe (Mersina et Tripoli exceptés) se rendraient pour faire leur quarantaine au lazaret de Smyrne, qui possède actuellement une étuve à vapeur sous pression en état de fonctionner.

L'état du Hedjaz est satisfaisant. Les décès diminuent de plus en plus. Le nombre des victimes est d'environ 10,000.

L'affluence des pèlerins a été aussi considérable que les années précédentes. Les habitants de l'Yémen ont été cependant moins nombreux à cause de l'insurrection qui règne dans ce pays. Le grand shérif n'a pas paru à la Mecque, ni à l'Arafat, ni à Minah. Son absence a produit le plus mauvais effet. C'est la première fois que l'épidémie empêche le chef de la religion de présider au pèlerinage. Les mesures d'hygiène laissent beaucoup à désirer.

Le nombre des moutons sacrifiés a atteint 180,000. L'Autriche-Hongrie, considérant les provenances de Massanaah comme contaminées, impose une quarantaine de cinq jours aux provenances d'Egypte venant des ports qui reçoivent en libre pratique les navires de cette colonie.

On signale une épidémie de peste à Mongtze, dans le Yunnan (Chine).

Le mariage du tsar.

Londres, 8 septembre.

L'anecdote suivante, qui est rapportée par le correspondant du *Daily News* à Berlin, a été, dit-on, racontée par le tsar lui-même devant quelques amis intimes :

Le frère aîné de l'empereur, qui est mort à Nice, était, on s'en souvient, fiancé à la princesse Dagmar du Danemark. A son lit de mort, il laissa pour son frère, le tsar actuel, une lettre dans laquelle il le pria de prendre sa place dans le cœur de la princesse ; mais le grand-duc Alexandre était un amoureux très timide et il n'eut pas le courage de mettre à exécution la dernière volonté de son frère défunt.

Le Dr Berdez

7, rue du Valentin 7
a repris ses occupations.
Spécialité : Maladies nerveuses.
TÉLÉPHONE

Le docteur A. KOHLER

G^e St-Jean 2
est de retour. 4839

Le Dr DEMIÉVILLE

est absent. 4876

Foires d'Ollon.

La Municipalité d'Ollon porte à la connaissance du public qu'ensuite d'autorisation du Département, il a été créé 2 nouvelles foires à Ollon; la première aura lieu le 9 OCTOBRE PROCHAIN, et la seconde le troisième vendredi du mois de mars 1892.

Ollon, le 8 septembre 1891.
4875 Greffe Municipal.

COSSONAY

Le public est prévenu que la pharmacie Fontannaz est transférée dans l'ancienne maison ALLASIA.
Spécialité de médicaments contre le gonflement du bœuf. Gentiane garantie véritable. Location de baignoires et d'instruments divers. Grand choix de bandages et d'articles de pansements. 01378-4870
Emballage d'animaux.

PIANO

J. Jehl, prof., Maupas 18. 4575

LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE
et contre les ACCIDENTS
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amortissables en 30 années.
D'après ses nouvelles conditions de police, en cas de décès par suicide ou duel, la «Baloise» paie entièrement la somme assurée, si la police d'assurance a cinq ans d'existence.
La «Baloise» couvre aussi sans surprime le risque de voyage et séjour dans les Etats-Unis de l'Amérique, entre le 33° et le 60° degré de latitude nord.
S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les agents de la Baloise pour le canton de Vaud. n2071x-58

Obligations 4^e Ottomanes

Priorité 1890.

4771. Le coupon semestriel au 13 septembre, ainsi que les obligations remboursables, seront payés à partir de cette date, à la caisse de M^{rs} Ch. Masson & C^{ie}.

L'ESTAFETTE

est en vente au

KIOSQUE D'OUCHY

dès
6 h. 1/2 du matin.

PHOTOGRAPHIE

Dépôt des célèbres plaques du Dr von MONKHOFEN
rapides et extra rapides.
Robert de Greck, 4045
Gare du Flon, Lausanne.

MEDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT



SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

VICHY

ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les sels extraits des sources. — Elles ont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les Aigreurs et Digestions difficiles.
SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un remède pour un bain pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS
EXIGER SUR TOUTS LES PRODUITS LA
MARQUE DE LA COMPAGNIE

A Lausanne: A. et E. Simond
fils, drog., 13, r. du Pont. n12x-99

Nous avisons le public

et notre nombreuse clientèle qu'étant devenus depuis le 1^{er} septembre

CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS

de toute la publicité des journaux

LA NAZIONE
IL FIERAMOSCA
LA VEDETTA

nous avons établi à partir de cette époque une

SUCCURSALE

2, Via Panzani FLORENCE Via Panzani 2

Pour tous les ordres de publicité, s'adresser directement à

HAASENSTEIN & VOGLER

Concessionnaires des principaux journaux suisses et des organes italiens suivants:

TURIN

Gazetta Piemontese. — Gazetta del popolo della Domenica.

MILAN

Secolo. — Italia agricola. — Mondo umoristico.

FLORENCE

Nazione. — Fieramosca. — Vedetta.

ROME

Tribuna. — Fanfulla. — Capitale.

LAUSANNE, Montreux, Vevey, Sion, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Bâle.

FLORENCE, GÈNES, MILAN, ROME, TURIN, etc.

ET SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER

ORFEVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

DEUX

GRANDS PRIX

LA MARQUE DE FABRIQUE

et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

Sous garantie pour l'acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également: l'unité de qualité, celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & C^{ie}.

GYMNASE CANTONAL

Les examens d'admission du Gymnase et les examens complémentaires commenceront le **jeudi 5 octobre**, à 8 h. du matin.
Les épreuves du baccalauréat ès-lettres commenceront le **lundi 12 octobre**, à 8 h. du matin.
Les inscriptions seront reçues jusqu'au **30 septembre**, par M. le secrétaire de l'Université, entre les mains duquel les candidats auront à verser l'indemnité réglementaire.
Les élèves qui demandent leur admission au Gymnase devront envoyer en outre au soussigné, avant la même date, leurs titres ou leurs certificats d'étude.
Les élèves de la classe inférieure qui désirent suivre le cours de mathématiques spéciales, au lieu du grec, sont tenus d'annoncer leur intention au soussigné avant le **25 septembre**.
Les cours commenceront le **jeudi 15 octobre**, à 8 h. du matin.
Lausanne, 31 août 1891.

Le Directeur, H. VIRET.

ECOLE NORMALE CANTONALE

frœbelienne

A NEUCHÂTEL

Cette école comprend deux années d'études pour les élèves qui ne sont pas porteurs du brevet primaire ou de titres analogues; la seconde année est exclusivement consacrée aux exercices pratiques et les élèves en possession des titres sus-mentionnés y sont directement admis. Exceptionnellement, sont également admises à suivre les exercices pratiques en qualité d'auditeurs et par autorisation spéciale du Département de l'Instruction publique, des personnes non porteurs de titres pédagogiques, qui désirent se familiariser avec la méthode Frœbel.
Ouverture des cours: le 15 septembre, à 8 heures du matin, au Collège de la Promenade. Les élèves doivent être munies de leur acte de naissance et de leurs certificats d'études.
Pour renseignements et programmes, s'adresser à la soussignée.
La Directrice de l'École, Ant^{ie} Vuagnat.

n691x-4852

PHARMACIE

Le public est avisé qu'à partir du **lundi 7** courant les pharmacies suivantes seront fermées à 9 h. du soir. 4801
Pharmacies: Rehm, Pischl, De Giez, Masset, Bellet, Fontannaz, Cadonau, Odot, Morin, Grandjean, Nicati et M. Hinderer. — SERVICE DE NUIT DES 9 h.

LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1858
Siège social: LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une police d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par accidents.
Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue du Midi 3, à Lausanne. 1647

Cordes pour Transmissions

Câbles pour vaisseaux, ponts et ascenseurs,
de toute 1^{re} qualité, sont fournis par la
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.



RÉGÉNÉRATEUR

UNIVERSAL des CHEVEUX
de Madame S. A. ALLEN.

Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande. Chez les Coiffeurs et Parf. Fab. : 20 Rue Etienne Marcel (ci-dev. 52 Bd. Schatopoli, Paris).

FAIBLESSE ET ANÉMIE

pour leur guérison lire à la 3^e page. 4634

AVIS AUX ACHETEURS DE RAISINS

La fameuse colline de Casale Monferrato (Piémont), très réputée par ses raisins de 1^{re} qualité pour vins de table et de dessert, tels que: Barbera, Grignolino, Fiesla, Dolcetto, Bonarda, etc., a produit une très riche récolte, qui sera vendue à bon marché.
Le marché aux vins de Casale Monferrato (Piémont) Italie, sera ouvert vers la fin du mois de septembre. 4882

Vente de la fabrique de carton de Perroset

près GRANDSON

Mardi 16 septembre 1891, dès les 2 heures après midi, dans une des salles du Tribunal, à Grandson, le liquidateur de la faillite d'Edmond Dautle, à Grandson, exposera en vente, aux enchères publiques, la fabrique de carton de Perroset, avec ses dépendances.
Installation en très bon état. Cours d'eau intarissable, force motrice, 20 à 25 chevaux. Force vapeur, 20 chevaux.
Fabrication possible, 2000 kilog. par jour. Clientèle de premier ordre. Fabrique en pleine activité. Revenu assuré.
Charmante maison d'habitation avec dépendances; le tout formant une belle propriété d'une superficie de 256 ares 58 m.
Taxe officielle, 74,496 francs.
Immédiatement après, la masse prénommée, dame veuve d'Henri Dautle, à Grandson, et M. Henri Dautle, à Montreux, feront vendre, aux enchères publiques, les immeubles qu'ils possèdent en indivision, entr'autres à Grandson, une grande et belle maison, avec terrasse et jardin, le tout agréablement situé, avec vue sur le lac et les Alpes et servant depuis 50 ans de pensionnat de demoiselles. Eau dans la maison.
Taxe officielle, 74,851 francs.
Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de Grandson et au bureau du soussigné.
Grandson, le 1^{er} septembre 1891. 4743

Le liquidateur, Alf. WALTER.

OUVRAGE RARE LE VALAIS HISTORIQUE

Châteaux et Seigneuries
par B. Rameau
illustré de 47 photographies mesurant 28 x 40, magnifique album relié, prix 125 francs, en vente à la
Librairie H. TREMBLEY
4, Rue Corratier 4, GENÈVE



TIREURS!!! Achetez la Holleine de Holl-Broyon, de 1^{re} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e 101^e 102^e 103^e 104^e 105^e 106^e 107^e 108^e 109^e 110^e 111^e 112^e 113^e 114^e 115^e 116^e 117^e 118^e 119^e 120^e 121^e 122^e 123^e 124^e 125^e 126^e 127^e 128^e 129^e 130^e 131^e 132^e 133^e 134^e 135^e 136^e 137^e 138^e 139^e 140^e 141^e 142^e 143^e 144^e 145^e 146^e 147^e 148^e 149^e 150^e 151^e 152^e 153^e 154^e 155^e 156^e 157^e 158^e 159^e 160^e 161^e 162^e 163^e 164^e 165^e 166^e 167^e 168^e 169^e 170^e 171^e 172^e 173^e 174^e 175^e 176^e 177^e 178^e 179^e 180^e 181^e 182^e 183^e 184^e 185^e 186^e 187^e 188^e 189^e 190^e 191^e 192^e 193^e 194^e 195^e 196^e 197^e 198^e 199^e 200^e 201^e 202^e 203^e 204^e 205^e 206^e 207^e 208^e 209^e 210^e 211^e 212^e 213^e 214^e 215^e 216^e 217^e 218^e 219^e 220^e 221^e 222^e 223^e 224^e 225^e 226^e 227^e 228^e 229^e 230^e 231^e 232^e 233^e 234^e 235^e 236^e 237^e 238^e 239^e 240^e 241^e 242^e 243^e 244^e 245^e 246^e 247^e 248^e 249^e 250^e 251^e 252^e 253^e 254^e 255^e 256^e 257^e 258^e 259^e 260^e 261^e 262^e 263^e 264^e 265^e 266^e 267^e 268^e 269^e 270^e 271^e 272^e 273^e 274^e 275^e 276^e 277^e 278^e 279^e 280^e 281^e 282^e 283^e 284^e 285^e 286^e 287^e 288^e 289^e 290^e 291^e 292^e 293^e 294^e 295^e 296^e 297^e 298^e 299^e 300^e 301^e 302^e 303^e 304^e 305^e 306^e 307^e 308^e 309^e 310^e 311^e 312^e 313^e 314^e 315^e 316^e 317^e 318^e 319^e 320^e 321^e 322^e 323^e 324^e 325^e 326^e 327^e 328^e 329^e 330^e 331^e 332^e 333^e 334^e 335^e 336^e 337^e 338^e 339^e 340^e 341^e 342^e 343^e 344^e 345^e 346^e 347^e 348^e 349^e 350^e 351^e 352^e 353^e 354^e 355^e 356^e 357^e 358^e 359^e 360^e 361^e 362^e 363^e 364^e 365^e 366^e 367^e 368^e 369^e 370^e 371^e 372^e 373^e 374^e 375^e 376^e 377^e 378^e 379^e 380^e 381^e 382^e 383^e 384^e 385^e 386^e 387^e 388^e 389^e 390^e 391^e 392^e 393^e 394^e 395^e 396^e 397^e 398^e 399^e 400^e 401^e 402^e 403^e 404^e 405^e 406^e 407^e 408^e 409^e 410^e 411^e 412^e 413^e 414^e 415^e 416^e 417^e 418^e 419^e 420^e 421^e 422^e 423^e 424^e 425^e 426^e 427^e 428^e 429^e 430^e 431^e 432^e 433^e 434^e 435^e 436^e 437^e 438^e 439^e 440^e 441^e 442^e 443^e 444^e 445^e 446^e 447^e 448^e 449^e 450^e 451^e 452^e 453^e 454^e 455^e 456^e 457^e 458^e 459^e 460^e 461^e 462^e 463^e 464^e 465^e 466^e 467^e 468^e 469^e 470^e 471^e 472^e 473^e 474^e 475^e 476^e 477^e 478^e 479^e 480^e 481^e 482^e 483^e 484^e 485^e 486^e 487^e 488^e 489^e 490^e 491^e 492^e 493^e 494^e 495^e 496^e 497^e 498^e 499^e 500^e 501^e 502^e 503^e 504^e 505^e 506^e 507^e 508^e 509^e 510^e 511^e 512^e 513^e 514^e 515^e 516^e 517^e 518^e 519^e 520^e 521^e 522^e 523^e 524^e 525^e 526^e 527^e 528^e 529^e 530^e 531^e 532^e 533^e 534^e 535^e 536^e 537^e 538^e 539^e 540^e 541^e 542^e 543^e 544^e 545^e 546^e 547^e 548^e 549^e 550^e 551^e 552^e 553^e 554^e 555^e 556^e 557^e 558^e 559^e 560^e 561^e 562^e 563^e 564^e 565^e 566^e 567^e 568^e 569^e 570^e 571^e 572^e 573^e 574^e 575^e 576^e 577^e 578^e 579^e 580^e 581^e 582^e 583^e 584^e 585^e 586^e 587^e 588^e 589^e 590^e 591^e 592^e 593^e 594^e 595^e 596^e 597^e 598^e 599^e 600^e 601^e 602^e 603^e 604^e 605^e 606^e 607^e 608^e 609^e 610^e 611^e 612^e 613^e 614^e 615^e 616^e 617^e